Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8270988
Centre d'intérêt: 230

Laquerre, Michel.

L'échec académique en milieu défavorisé et ses incidences sur le développement de l'adolescente / Michel Laquerre, Gisèle Lacerte, André Fitzgibbon. -- [Montréal : Commission des écoles catholiques de Montréal], 1974.
24 f. : graph. ; 28 cm.

Cote Dewey: 373.128'09714/L317e Cote LC: BF/698.9/.A3

Descripteur(s): *Echec scolaire *Milieu défavorisé *Attitude de l'étudiant *Comportement de l'étudiant *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Polyvalente Emile-Nelligan (Montréal, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Adolescente

L'étude comporte deux volets. D'une part, elle évalue l'ampleur du phénomène de l'échec scolaire chez les adolescentes fréquentant l'école secondaire Emile-Nelligan. D'autre part, elle tente de dégager la signification de tels échecs scolaires pour ces adolescentes: causes d'échec, réactions immédiates, conséquences attendues, réactions de l'entourage, etc.

A partir des dossiers cumulatifs de l'année 1973-1974, trois types de données ont été calculées pour les 1679 élèves de l'école Emile-Nelligan: 1. le nombre d'élèves touchés par l'échec scolaire en 1973-1974; 2. le nombre d'échecs en français et en mathématiques au deuxième et au quatrième bulletins; 3. le nombre d'élèves touchés par l'échec scolaire à un moment ou l'autre de leurs études secondaires. A partir du secondaire II, par ailleurs, toutes les adolescentes qui présentaient un risque d'échec ont été rencontrées par petits groupes lors de la remise du troisième bulletin.

Le pourcentage d'élèves qui connaissent au moins un échec scolaire passe de 25,7% en secondaire I, à 49,7% en secondaire II et à 61,8%, 69,9% et 70,5% pour les trois dernières années. La principale raison d'échec semble la relation professeur-élève. Sont également mentionnées les difficultés d'apprentissage, le manque d'intérêt, l'absentéisme, etc. La réaction à l'échec varie selon la discipline et les circonstances qui l'ont entraîné: un échec dans une matière obligatoire cause de vives inquiétudes. L'échec est souvent source de démotivation et risque de conduire à l'abandon scolaire.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

EDUQ 8270968

L'échec académique en milieu défavorisé et ses incidences sur le développement de l'adolescente.

Michel Laquerre

Gisèle Lacerte

André Fitzgibbon

(1974)

Introduction

A la réception des dossiers cumulatifs, les conseillers d'orientation de l'école Emile-Nelligan se sont penchés sur le problème de l'échec académique.

A première vue, un nombre imposant d'élèves semblaient touchées par l'échec académique. Nous avons voulu dépasser le niveau de l'impression et nous avons décidé de calculer le nombre d'élèves qui ont essuyé un ou plusieurs échecs académiques.

Pour connaître l'ampleur du phénomène, nous avons calculé A) le nombre d'élèves touchées par l'échec académique au cours de l'année 1973-74, B) le nombre d'élèves qui ont échoué en français ou en mathématiques au deuxième et au quatrième bulletin, C) le nombre d'élèves touchées par l'échec académique à un moment ou l'autre de leurs études secondaires.

Dans un deuxième temps, nous tenterons de dégager la signification de ces échecs pour les élèves: Comment est vécu l'échec? Qu'est-ce que l'élève ressent lorsqu'elle a un échec dans une ou plusieurs matières? Quel est l'impact de l'échec académique sur la personnalité de l'adolescente?

Première partie:

A- Echecs académiques de l'année 1973-1974

Nous avons effectué un relevé du nombre d'élèves de l'école Emile-Nelligan touchées par l'échec académique (échec unique ou échecs multiples). Pour ces calculs, nous avons utilisé la "Liste des échecs annuels" du 28 juin 1974. A noter que ce tableau inclut les élèves de l'"Education Spéciale".

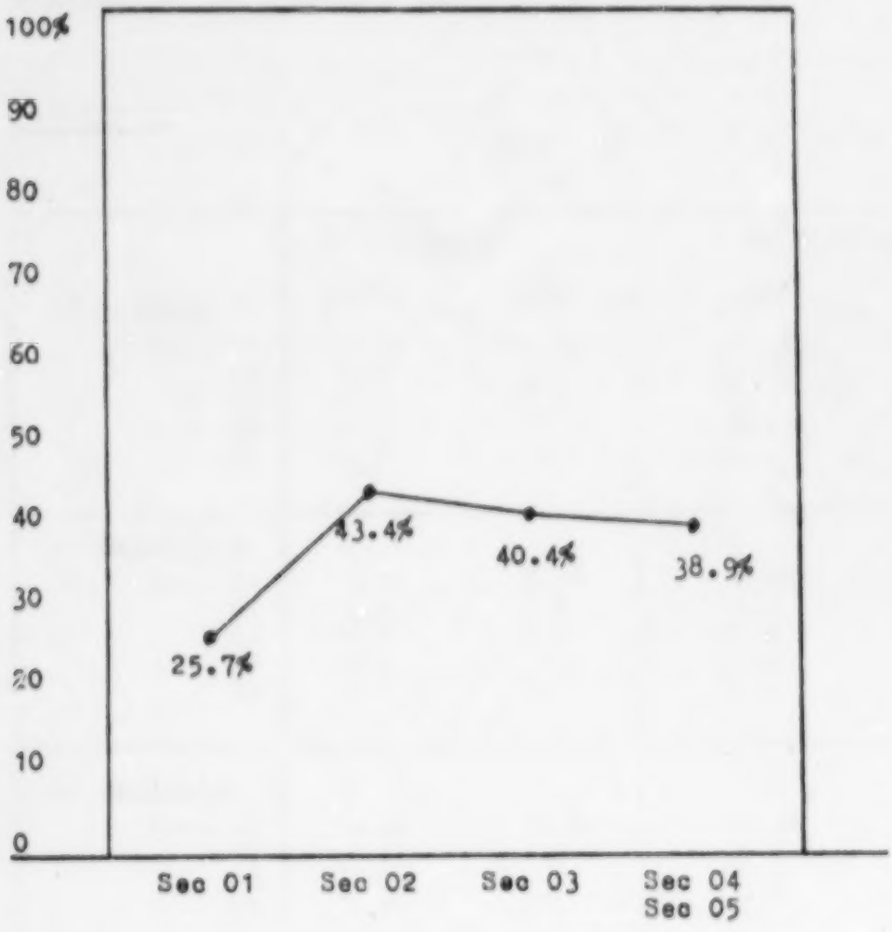
TABLEAU I

N. d'échecs	Nombre d'élèves				
	Sec 01	Sec 02	Sec 03	Sec 04 - 05 *	Total
10+	0	1	0	0	1
9	2	0	1	0	3
8	1	0	0	0	1
7	3	1	1	2	7
6	8	4	6	2	20
5	6	7	6	7	26
4	8	12	15	11	46
3	17	14	15	31	77
2	18	42	43	51	154
1	33	76	43	91	243
Total des élèves qui ont subi l'échec	96 25.7%	157 43.4%	120 40.4%	205 38.9%	578 37.6%
Elèves qui n'ont aucun échec	277 74.3%	205 56.6%	177 59.6%	322 61.1%	981 62.4%

* Les élèves de Sec 04 et 05 ont été regroupées.

FIGURE I

Pourcentage d'élèves qui ont connu l'échec académique au cours de l'année 1973-1974. (Il nous a été impossible de calculer séparément les niveaux Sec 04 et Sec 05)



A NOTER: En 1973-1974, 37.6% des élèves de l'école Emile-Nelligan ont connu l'échec académique (unique ou multiple).

B- Echecs en français et en mathématiques

Pourcentage d'élèves de l'école Emile-Nelligan qui ont subi un échec en français ou en mathématiques au deuxième et au quatrième bulletin de 1973-1974.

TABLEAU II

	FRANCAIS		MATHEMATIQUES	
	2ième bul.	4ième	2ième bul.	4ième
a) Allégée				
Sec. 01	19.4%	14.8%	19.3%	40.9%
02	7.8	3.5	29.6	26.2
03	17.0	17.7	37.1	29.0
04	0.0	-	9.7	-
05	4.8	-	40.9	-
b) Régulière				
Sec. 01	1.1%	3.9%	4.0%	11.5%
02	7.5	7.8	14.2	25.2
03	14.2	25.5	25.0	36.0
04	14.6	-	23.6	-
05	2.7	-	33.3	-
c) Enrichie				
Sec. 02	0.0%	0.0%	6.5%	8.9%
03	6.7	11.1	5.9	9.4
04	0.0	-	10.9	-
05	3.4	-	9.1	-

C- Echecs cumulés au long du cours secondaire

Partant des dossiers cumulatifs émis le 15 février 1974, nous avons considéré le nombre d'élèves qui, à un moment ou l'autre de leurs études secondaires ont été touchées par l'échec académique. Pour la présente recherche, nous n'avons retenu que 1,455 dossiers sur 1,679. De fait, nous avons éliminé les dossiers cumulatifs qui étaient incomplets.

Il s'agit donc d'analyser les dossiers cumulatifs des élèves de Secondaire 01 et de noter le nombre d'élèves qui ont un ou plusieurs échecs. Lorsque nous arrivons au niveau de Secondaire 02, nous analysons le cheminement de l'élève en Secondaire 01 et en Secondaire 02. Nous comptons alors les échecs accumulés d'une année à l'autre pour en arriver au nombre d'échecs subis depuis son entrée à l'école secondaire. C'est ainsi qu'une élève de Secondaire 04 peut avoir subi un échec une fois en Secondaire 01 et une autre fois en Secondaire 03. Dans ce cas, on dira qu'on a affaire à une élève qui appartient au groupe "deux échecs".

Voici donc les distributions de fréquences des échecs cumulés et cela pour chacun des niveaux.

P.S. Comme le dossier cumulatif ne couvre que la première moitié de l'année 1973-1974, nous avons rectifié nos calculs en utilisant la "Liste des échecs annuels" du 28 juin 1974.

SECONDAIRE 01 (1973-1974)

Les échecs des élèves de l'école Emile-Nelligan.
(Cette compilation couvre les quatre bulletins de l'année).

TABLEAU III

N. d'échecs	N. d'élèves	
10+	0	
9	2	
8	1	
7	3	
6	8	
5	6	
4	8	
3	17	
2	18	
1	33	
Total des élèves qui ont subi l'échec	96	25.7%
Elèves qui n'ont aucun échec	277	74.3%
Grand total	373	100%

C- Echecs cumulés au long du cours secondaire

Partant des dossiers cumulatifs émis le 15 février 1974, nous avons considéré le nombre d'élèves qui, à un moment ou l'autre de leurs études secondaires ont été touchées par l'échec académique. Pour la présente recherche, nous n'avons retenu que 1,455 dossiers sur 1,679. De fait, nous avons éliminé les dossiers cumulatifs qui étaient incomplets.

Il s'agit donc d'analyser les dossiers cumulatifs des élèves de Secondaire 01 et de noter le nombre d'élèves qui ont un ou plusieurs échecs. Lorsque nous arrivons au niveau de Secondaire 02, nous analysons le cheminement de l'élève en Secondaire 01 et en Secondaire 02. Nous comptons alors les échecs accumulés d'une année à l'autre pour en arriver au nombre d'échecs subis depuis son entrée à l'école secondaire. C'est ainsi qu'une élève de Secondaire 04 peut avoir subi un échec une fois en Secondaire 01 et une autre fois en Secondaire 03. Dans ce cas, on dira qu'on a affaire à une élève qui appartient au groupe "deux échecs".

Voici donc les distributions de fréquences des échecs cumulés et cela pour chacun des niveaux.

P.S. Comme le dossier cumulatif ne couvre que la première moitié de l'année 1973-1974, nous avons rectifié nos calculs en utilisant la "Liste des échecs annuels" du 28 juin 1974.

SECONDAIRE 02 (1973-1974)

Les échecs des élèves de l'école Emile-Nelligan.
(Cumulatif des échecs de Secondaire 01 et Secondaire 02).

TABLEAU IV

N. d'échecs	N. d'élèves
10+	11
9	3
8	8
7	6
6	9
5	8
4	12
3	24
2	42
1	69

Total des élèves qui ont subi l'échec	192	49.7%
Elèves qui n'ont aucun échec	194	50.3%
Grand total	386*	100%

* Nombre de dossiers cumulatifs complets au 15 février 1974.

SECONDAIRE 03 (1973-1974)

Les échecs des élèves de l'école Emile-Nelligan.
(Cumulatif des échecs de Secondaire 01,02 et 03).

TABLEAU V

N. d'échecs	N. d'élèves
10+	10
9	1
8	7
7	8
6	13
5	13
4	24
3	27
2	39
1	46

Total des élèves qui ont subi l'échec	188	61.8%
Elèves qui n'ont aucun échec	116	38.2%
Grand total	304*	100%

* Nombre de dossiers cumulatifs complets au 15 février 1974.

SECONDAIRE 04 (1973-1974)

Les échecs des élèves de l'école Emile-Nelligan.
(Cumulatif des échecs de Secondaire 01,02,03 et 04).

TABLEAU VI

N. d'échecs	N. d'élèves
10+	11
9	1
8	11
7	10
6	12
5	12
4	23
3	20
2	41
1	36

Total des élèves qui ont subi l'échec	177	69.9%
Elèves qui n'ont aucun échec	76	30.1%
Grand total	253*	100%

* Nombre de dossiers cumulatifs complets au 15 février 1974.

SECONDAIRE 05 (1973-1974)

Les échecs des élèves de l'école Emile-Nelligan.
(Cumulatif des échecs de Secondaire 01,02,03,04 et 05).

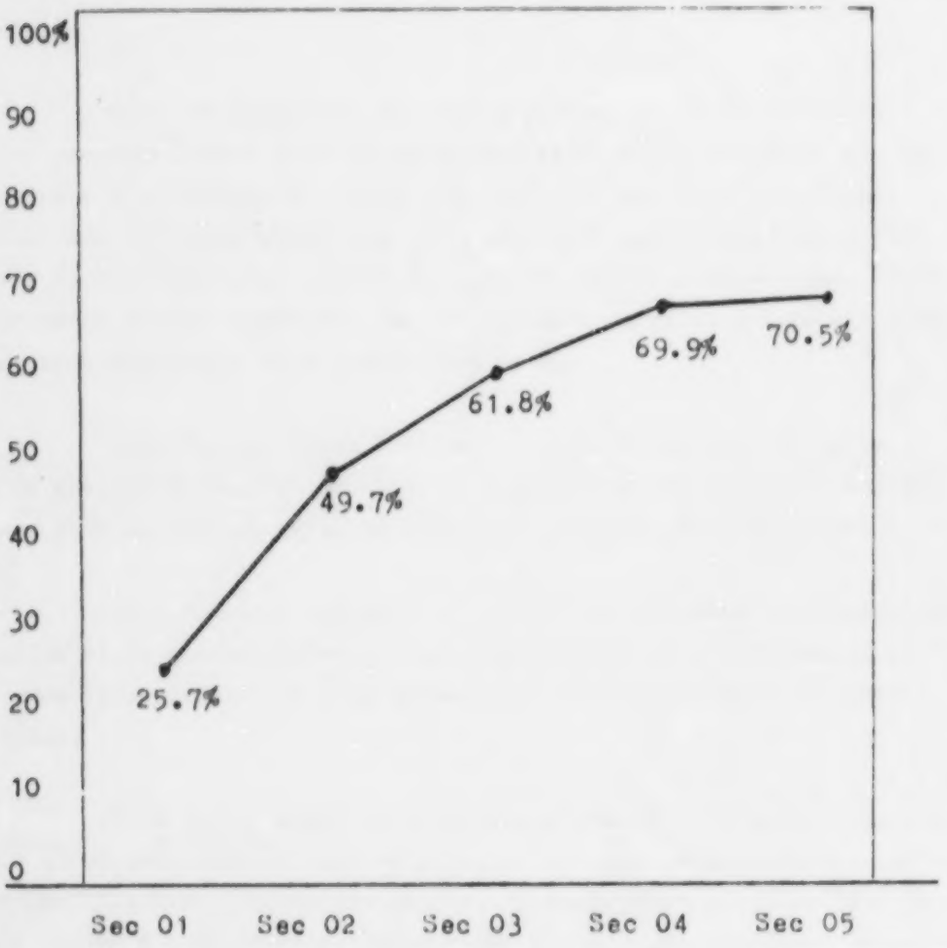
TABLEAU VII

N. d'échecs	N. d'élèves	
10+	5	
9	5	
8	5	
7	2	
6	8	
5	5	
4	8	
3	13	
2	17	
1	30	
Total des élèves qui ont subi l'échec	98	70.5%
Elèves qui n'ont aucun échec	41	29.5%
Grand total	139*	100%

* Nombre de dossiers cumulatifs complets au 15 février 1974.

FIGURE II

Pourcentage d'élèves qui ont connu l'échec académique au cours de leurs études secondaires. Il s'agit ici du cumulatif des échecs depuis l'entrée à l'école secondaire.



A NOTER: A la fin de leurs études secondaires, 70.5% des élèves de l'école Emile-Nelligan ont connu l'échec académique (unique ou multiple).

Deuxième partie:

L'échec académique en milieu défavorisé et ses conséquences sur le développement de l'adolescente.

Nous avons rencontré toutes les élèves à partir du sec. II au sec. V qui avaient au moins un risque d'échec à leur troisième bulletin.

Nous les recevions par petits groupes et nous leur remettions personnellement leur troisième bulletin qu'ils n'avaient pas encore reçu à ce moment-là. Notre but était de connaître leurs réactions face à l'échec académique, les causes de ses échecs et les réactions de leur entourage immédiat: parents, professeurs et amis. Nous leur avons demandé également les conséquences qu'elles y voyaient pour plus tard concernant leur succès dans la vie.

Nous les invitions à réfléchir et à s'exprimer sur le sens et la gravité de leur(s) échec(s) et à envisager des moyens de s'organiser avec la réalité qu'elles affrontent chacune personnellement.

Nous voulions connaître l'ampleur du phénomène de l'échec académique et de ses retombées sur le développement de l'adolescente et en même temps offrir une aide personnelle aux étudiantes en situation d'échec.

Nous les enjoignions de parler librement sans restrictions que nous prendrions note de tout ce qu'elles diraient mais que nous protégerions l'anonymat des participantes. Chacune était ainsi sollicitée pour parler à tour de rôle. Nous avons l'impression que leurs propos reflétaient spontanément leur pensée véritable.

1. <u>Nous leur avons demandé d'après elles qu'elles étaient les causes de leur(s) échec(s) académique(s).</u>

a) Nous pouvons relever des raisons d'ordre académique et/ou méthodologique. L'élève ne réussit pas à s'adapter à la méthodologie du professeur. Elle trouve la matière trop difficile, le débit trop rapide, les explications trop peu nombreuses, les examens trop rapprochés des leçons d'enseignement et/ou enfin les examens en trop petit nombre et la distribution des notes inadéquate.

b) Une deuxième raison serait d'ordre disciplinaire. Le professeur ne réussit pas à maintenir un climat de calme et de réceptivité propre à l'apprentissage. Les élèves seraient alors découragées de se concentrer à cause du bruit et du va-et-vient habituels.

c) Les relations professeurs/élèves sont citées comme étant l'élément déterminant de la réussite ou de l'échec d'une matière scolaire. Quand la relation est mauvaise ou non-établie, l'élève rejette la matière à apprendre ou devient indifférente vis-à-vis tout effort à fournir pour intégrer un contenu et même assister aux cours.

Les élèves sont particulièrement sensibles à la relation autoritaire: et celle-ci a souvent été exprimée en ces termes: "Quand un professeur me crie par la tête, c'est fini complètement, je ne fais plus rien."

d) Il arrive également qu'au départ l'intérêt pour la matière soit nul. Dans ce sens les matières telles l'éducation physique et l'enseignement religieux sont le plus touchées pour des raisons respectives. Les élèves qui ont des échecs dans ces deux matières manifestent un désintéressement presque total. Le peu d'importance qu'on attache à ces deux matières dans le milieu familial et dans l'entourage immédiat ne peut que renforcer la situation actuelle.

Viennent en deuxième lieu l'intérêt porté pour les matières à options et enfin les matières obligatoires sont celles qui suscitent le plus d'intérêt.

L'importance objective accordée par le système d'éducation pour les matières semble jouer un rôle sur l'intérêt des élèves concernant ces mêmes matières. Il semble bien que plus on y accorde d'importance plus l'élève prend à coeur la réussite de la matière, et dans ce cas plus l'échec relié à cette matière est assimilé comme important, stimulant à mieux réussir ou décourageant.

e) Les absences et des professeurs et des élèves semblent liées directement à un abaissement de la motivation et à la source d'échecs académiques. Dans le milieu défavorisé l'échec dû à l'absence prend une proportion assez importante. La mère utilise sa fille comme gardienne et n'hésite pas à la garder quelque temps à la maison en cas de maladie ou de toute autre obligation.

f) Certaines élèves mentionnent le classement dans une voie trop difficile pour elles comme cause de leur échec.

g) D'autres mentionnent le changement d'école en cours d'année comme étant la cause de leur(s) échec(s). Les déménagements sont fréquents en milieu défavorisé et ils sont le symptôme d'un manque de sécurité générale au sein de la famille. Ces déplacement souvent reliés à l'insécurité minent la motivation scolaire de la jeune adolescente.

<u>Illustrations des commentaires:</u>

- Je n'étudie pas.
- Je trouve cela trop difficile.
- Je n'aime pas la matière.
- Le prof nous crie toujours par la tête.
- Le prof ne m'explique pas assez.
- Je ne m'entends pas avec le prof.

- On n'apprend rien avec ce prof.
- Le prof est trop criard.
- Je manque souvent ce cours.
- Je n'aime pas cela donc je n'y vais jamais.
- Le prof explique trop vite.
- J'ai été malade.
- J'ai changé de cours au milieu de l'année.
- Le prof n'est jamais là c'est toujours des remplaçants.
- J'ai été mal classée.
- La matière n'est pas utile.
- J'ai été un mois et demi en dehors du cours.
- Le prof est endormant.
- Le prof n'est pas assez sévère, on niaise.
- Le prof enlève des notes pour un retard dans la remise des travaux.
- Je ne crois pas en l'enseignement religieux.
- Je me laisse influencer par les autres élèves.
- Je n'ai pas le temps d'étudier à la maison.
- Le prof m'a parlée, ça va beaucoup mieux.
- J'ai niaisé, mais le prof es O.K.
- Le prof explique bien, mais je n'étudie jamais.
- Je ne comprends rien à la méthode du prof.
- Je n'aime pas ça, donc je ne fais rien et je n'y vais jamais.
- Je suis bonne, mais je n'aime pas l'école.

2. <u>Nous leur avons demandé de nous donner leurs réactions immédiates à l'échec et la signification personnelle qu'elles accordent à l'échec, en définitive: "ce que ça me fait".</u>

a) Les réactions sont nettement proportionnelles à l'importance de la matière concernée. Ainsi les matières obligatoires et de tronc commun causent souvent de vives inquiétudes et peuvent parfois être source de découragement et d'abandon scolaire.

b) Le premier échec amène des réactions inévitables et cela sans discernement pour la matière en cause. L'élève peut-être fâchée, surprise, passagèrement dégoûtée, honteuse ou simplement stimulée à corriger la situation. Cependant très peu restent indifférentes.

c) Les élèves réagissent très différemment suivant qu'elles se déclarent responsables ou non de leur(s) échec(s). Lorsqu'elles se jugent premières responsables de leur faiblesse académique soit à cause du manque de motivation, du manque de travail personnel et de l'absence répétée, elles conviennent que l'échec est une conséquence juste et adaptée. Alors que les réactions d'agressivité et de dégoût sont exprimées avec véhémence si elles jugent le professeur premier responsable de leur situation d'échec.

d) L'échec amène parfois la prise de conscience d'une incapacité académique. Il y a également le sentiment global de ne pas "être bonne", d'avoir moins de chance, d'être humilié. Cette prise de conscience coïncide avec une motivation déficiente et souvent le désir plus ou moins avoué de l'abandon prématuré. On a tendance dans ce cas à se détacher émotivement de son échec ou de la situation scolaire en général, source de dévalorisation.

e) Quelques unes ont des réactions de peur car elles craignent les sanctions surtout si l'échec est causé par des absences répétées. Ces menaces sont souvent les conséquences de visites à la cour juvénile. La famille quelque peu démembrée et impuissante remet sa responsabilité à la force judiciaire qui agit comme agent de contrôle extérieur du comportement de la jeune fille, le moyen semble assez fréquemment utilisé en milieu défavorisé.

Enfin l'échec agit parfois comme le ressort qui permet de ramasser les énergies et d'essayer plus fermement de maîtriser la matière.

<u>Illustrations des commentaires:</u>

- J'ai démissionné et je n'étudie plus.
- Ça m'écoeure d'avoir un échec en français.
- Ça m'a choquée parce que je veux réussir.
- Je suis fâchée, j'aurais envie de lui faire avaler sa note.

- J'ai été très surprise, car c'est la première fois que j'ai un échec.
- Ca m'affecte beaucoup parce que c'est une matière importante.
- Si je double, je pense bien que je vais lâcher l'école.
- Ca ne me donne rien de me forcer car j'ai toujours eu des échecs.
- Ca me stimule pour me forcer davantage.
- Ca me décourage, j'étais en enrichi et je me retrouve au régulier.
- J'aimerais pouvoir faire mieux, je trouve ça humiliant.
- Ca me choque, j'aimerais essayer plus fort.
- Je le pardonne pas car c'est la faute du prof.
- J'ai peur de doubler.
- J'ai peur de ne pas pouvoir faire ce que je veux plus tard.
- Si tu as des échecs tu fais pitié.
- Ca ne veut pas dire qu'on est folle même si on double.
- Après un échec, j'ai quitté pour trois semaines.
- Ma mère a voulu me faire passer en cour juvénile.
- Je veux finir mon cours secondaire au moins, on peut dire qu'on aura réussi quelque chose dans la vie.
- Ca ne fait rien, on n'apprend pas grand chose.
- Ca me fait quelque chose parce que ma mère va me "tuer".
- Je suis découragée.
- Quand je regarde mon bulletin, je me demande pourquoi je continue à venir à l'école.
- Je voudrais être meilleure.
- Cela me fait quelque chose parce que j'ai bien travaillé. Mes travaux étaient propres.
- Je suis contente de mon échec en enseignement religieux.

3. <u>Nous leur avons demandé les conséquences qu'elles voyaient pour plus tard du fait de leur(s) échec(s) académique(s).</u>

Les conséquences varient beaucoup en importance suivant la matière affectée en regard des besoins spécifiques de l'orientation poursuivie.

Souvent on mentionne comme conséquence de l'échec la non-motivation scolaire générale qui peut-être suivie de l'abandon scolaire. Et ainsi, l'abandon du projet initial d'orientation annule les possibilités d'avancement sur le marché du travail.

Cependant, si l'échec scolaire les prépare, selon elles, à un avenir incertain sur le plan économique et sur le plan des conditions de travail, il leur semble, pour plusieurs que le fait d'être une fille en atténue les effets désastreux. En effet, une fille n'aura pas toujours et même la plupart du temps à gagner la vie et à faire vivre la famille. Il leur reste comme espoir, à ce moment-ci du moins, de se trouver un homme plus instruit ayant un emploi rentable. Quelques-unes seulement dans chacun des petits groupes voient leur vie leur appartenant à part entière et leur succès scolaire et professionnel redevable d'une valeur personnelle désirable en soi, i.e. indépendant de leur rôle sexuel.

Le travail moyen de subsistance fait figure prédominante dans le milieu socio-économique défavorisé. Les adolescentes sont au prise avec l'abandon prématuré pour compléter le budget familial, la plupart du temps déficient. Et un grand nombre voient leurs chances de promotion s'éclipser après l'échec scolaire. Elles ne croient plus beaucoup à qui s'instruit s'enrichit ou du moins constatent que c'est la part d'une minorité. Elles ont alors tendance à se replier sur les modes de vie adoptés par leurs parents et véhiculés dans leur entourage.

Presque toutes conviennent que le succès scolaire ne détermine en rien le succès dans la vie en général dans le sens d'être heureuse dans la vie ou d'avoir du bonheur.

<u>Illustrations des commentaires:</u>

- Si je ne reviens pas l'an prochain, je serai obligée de travailler dans une manufacture.
- Ca peut m'empêcher de faire la carrière que je désire.
- Une fille qui a des échecs, ça part mal dans la vie.
- Pour un gars c'est peut-être plus important mais une fille reste à la maison.
- Une fille a le choix autant qu'un homme de faire sa vie.
- Mon échec n'a aucune conséquence.
- Ca n'influence pas le bonheur.
- Pas de bonne note, pas de CEGEP. Pas de CEGEP pas de bon travail.

- Si une fille veut travailler dans une manufacture cela ne fait rien.
- Si une fille se marie et son mari a un bon emploi c'est moins grave.
- Si elle veut marier un homme de bonne profession il faut qu'elle soit bonne en classe.
- Ma vraie image de moi, c'est moi et non un bout de papier.
- Les notes ici, c'est l'argent plus tard.
- Ca va m'obliger à changer ce que je veux faire.
- Cela me découragerait de l'école, si j'avais deux échecs cette année.

4. Les réactions de l'entourage: des parents, des professeurs et des amis.

a) La famille, les parents

Face à l'échec scolaire la famille ne voit pas une déchéance puisqu'elle est au bas de l'échelle sociale et salariale. Les espoirs s'évanouissent à mesure que l'on constate que l'on n'a pas plus accès aux promotions avec un diplôme de secondaire que n'en avaient les parents avec un cours élémentaire tronqué. Le père sait qu'il faut faire face à une concurrence énorme et que les chances de succès sont minces. Ainsi face à l'insuccès scolaire, nous n'assistons pas à une démission totale de la part de la famille mais à une exhortation quelque peu désespérée à pousser plus loin les études.

Les parents restent les plus près de l'adolescente avant les amis et les professeurs et se sentent les premiers concernés face à l'échec de leur fille. On peut discerner facilement le rôle du père et de la mère dans le foyer et le genre de relation qu'ils entretiennent avec leur fille. La mère exerce davantage le rôle de la personne qui encourage, comprend, stimule elle invite à persévérer. Il arrive assez souvent qu'elle recommande à sa fillede laisser s'école si ça ne va pas et d'aller travailler pour aider au soutien matériel de la famille.

Le père joue davantage le rôle de l'autorité sévère qui va disputer violemment quand il verra des échecs et qui va à l'occasion appliquer des sanctions. C'est également celui qui touche de plus près

la réalité du travail et qui insiste le plus pour que sa fille reste à l'école et aille jusqu'à l'université.

Dans la famille les frères et soeurs aînés sont parfois des stimulants acharnés auprès de leur cadette pour que celle-ci échappe à la destinée du travail de manufacture.

Illustrations des commentaires:

- Ca ne fait rien que j'ai eu un échec.
- Ma mère voudrait que je lâche l'école, mon père m'encourage il voudrait que j'aille à l'université.
- C'est ma soeur qui m'a le plus critiquée.
- Mes frères m'ont réprimandée car ils ne veulent pas que je lâche l'école comme eux.
- Ma mère m'a laissée libre de continuer ou d'arrêter.
- Quand c'est quelque chose de pas utile, ça ne lui fait rien.
- Mes parents m'ont encouragée.
- Ma mère va me tuer. Elle avait des espoirs pour moi.
- Ma mère va être fâchée parce que chez nous tout le monde a réussi.
- De toute façon ma mère aimerait mieux que j'aille travailler.
- Mon père voudrait qu'on soit bon.
- Ma mère ne fera rien, elle ne comprend pas mon bulletin.
- Ma mère regarde surtout mes absences.
- Ma mère me dit de faire des efforts, mon père est sévère.
- Ma mère va recommencer à crier après moi.
- J'ai caché mon bulletin à mon père.
- C'est toujours les pères qui chicannent, ils savent ce que c'est si on n'étudie pas.
- Moi, c'est ma soeur, elle m'a dit qu'elle me donnerait $10. si je passe.

b) Les réactions des professeurs

Les réactions des professeurs restent assez secondaires du point de vue de l'étudiante. En général on peut dire qu'il y a très peu de réactions directement manifestées à l'élève. L'ensemble de la situation démontre une absence de relation personnelle avec l'élève. Et souvent les réactions que les professeurs manifesteraient sont imaginées par les élèves ou déduites d'après les situations qu'elles vivent avec leur professeur.

Les élèves se plaignent en général d'un désintéressement de leur professeur face à la réussite ou à l'échec. D'autre part, elles acceptent mal la pleine responsabilité de leur succès académique. On remarque un besoin évident et explicite d'être personnellement contactées au sujet de ce qui va et de ce qui ne va pas. Dans tous les cas où les élèves ont eu une attention personnelle de la part du professeur les élèves nous assurent qu'il y a eu des changements significatifs dans leur attitude, leur motivation et parfois dans leur réussite.

Après ces entretiens, il apparaît que la réussite scolaire soit la plupart du temps liée à la bonne relation professeur/élève. Sur le plan humain la relation professeur/élève dans un milieu défavorisé pose des barrières d'ordre social et de dénivellement des valeurs. Ceci impose une décentration constante de la par du professeur qui veut s'adapter au rythme, au langage, aux intérêts et aux besoins de leurs élèves. Si cet effort de décentration n'existe pas les élèves sont transportées dans un monde inaccessible, sans intérêt et à l'occasion hostile.

Illustrations des commentaires:

- Ça l'indiffère.
  Indifférence complète de mon professeur.
- Les professeurs ça ne les dérange pas pourvu qu'ils soient payés.
- Je pense parfois qu'ils nous coulent volontairement.
- Le prof veut m'aider à remonter.
- Si j'avais des prof. à mon goût, je ne manquerais pas un seul cours.
- Les prof. s'en foutent, ils disent: "je suis payé moi, je l'ai mon emploi".
- Un prof m'a dit: "je veux que tu passes ton année depuis ce temps-là je réussis et je me force.
- Un prof nous a passées une par une, c'est ça que j'aime.
- Quand on me laisse de côté, je me fiche de réussir.
- Ça lui fait quelque chose, elle m'a dit si tu ne te forces pas tu vas échouer.
- Le prof est correcte par ce qu'elle nous a parlé. Elle nous a fait venir chacune dans le corridor, et ça c'est correct.
- Elle nous a donné un travail pour remonter nos notes, tout le monde a aimé cela.

c) Les réactions des amis

Les réactions des amis semblent importer peu dans l'ensemble. Il s'agit plutôt d'informations mutuelles et de protection contre les attaques du monde adulte: la famille et l'école.

Conclusion et interprétation personnelle des données:

Il y a des cas où l'échec est une vive protestation contre le professeur. Les élèves à ce moment ne manifestent aucune collaboration, aucune motivation et peuvent même s'acharner à saboter le cours. C'est le cas surtout de certaines matières à option jugées non importantes. Dans ces cas l'échec devient une certaine revanche personnelle puisque les retombées de l'échec n'entravent pas la poursuite des études.

Il y a cependant des cas où l'échec agit directement sur la bonne marche des projets d'étude. A ce moment-là, l'élève en sort avec un sentiment d'impuissance, de découragement ou de colère. Si la relation avec le professeur est amorcée et est bonne, les retombées de l'échec sont minimisées et davantage assimilées comme une incapacité ou une faiblesse à réussir la matière donnée. Dans le cas contraire, les réactions sont violentes et conduisent les élèves à s'attaquer directement au professeur en "niaisant son cours", soit à s'évader du cours ou à démissionner complètement.

Les élèves qui disent ne pas souffrir de l'échec parce qu'elles n'aiment pas l'école me semblent le plus touchées sur le plan personnel. Souvent ces filles ont été assez médiocres à l'école et leur valeur personnelle est mise à rabais. Attacher de l'importance à l'échec constituerait pour elles assumer une trop grande part de dévalorisation. Elles s'en dégagent donc en se retirant émotivement de la réalité scolaire et en retrouvant un support dans un groupe d'ami(e)(s) vivant une situation identique.

La plupart des élèves finissent par avouer qu'elles aimeraient mieux ne pas avoir d'échec et qu'elles ont toujours un certain pincement quand elles voient l'astérisque sur leur bulletin. Cependant, il me semble évident qu'elles se défendent très rapidement d'en souffrir lorsque la relation avec le professeur est détériorée ou absente. Il m'apparaît aussi évident que la seule façon d'aider les élèves à prendre conscience de leurs limites personnelles dans des domaines particuliers est strictement reliée à l'établissement d'une relation individualisée et personnalisée au professeur avec l'élève.

Si la relation n'arrive pas à s'établir, soit à cause des structures de l'enseignement actuel, soit à cause d'un désintéressement quelconque, l'enseignement ne peut devenir une véritable éducation et l'échec ne peut devenir l'objet d'une prise de conscience de soi ni l'objet d'une croissance personnelle de l'adolescente; la seule façon pour l'adolescente d'échapper à la menace de désintégration personnelle reste le détachement émotif et physique de la réalité scolaire de ses exigences et de ses gratifications.